

tait plus encore celui qui restait toujours pour elle "le petit."

Jacques, qu'elle talochait souvent dans son enfance, parce qu'elle ne comprenait pas sa nature rêveuse, s'était transformé en idole pour la paysanne, dès ses premiers succès au collège : son fils allait devenir un Monsieur!

Quand Jacques, reçu médecin, fut vraiment devenu "un Monsieur", l'orgueil de la paysanne ne connut plus de bornes ; elle n'eut alors qu'un rêve : voir son fils épouser un riche parti des environs, "une fille du pays" ! et vivre avec le jeune ménage, au soleil de sa gloire, de sa fortune et de son bonheur.

Or, le rêve si longtemps caressé s'était envolé comme une bulle de savon. Jacques, un passionné de l'Auvergne, l'avait quittée, peu après son retour ! Jacques ne venait plus à Orcines ! Jacques s'était installé à Paris ! Jacques avait épousé une Parisienne ! Ch ! cette Parisienne, sans la connaître, la mère Orvanne la haïssait de toute son âme, car c'était elle, l'ensorceleuse, qui était cause de tout. Sans elle, Jacques eût fini par aimer Francine. Dourif ; sans elle, Jacques aurait maintenant la clientèle de tous les villages environnants ; sans elle, la mère Orvanne ne vivrait pas seule, "le petit" serait là !

Étrange anomalie ! Le ressentiment de la vieille paysanne épargnait Jacques pour retomber tout entier sur la femme qu'il s'était choisi. Jamais elle n'avait voulu la connaître ; jamais elle n'avait fait écrire un mot affectueux pour elle, ni même pour l'enfant, dans les lettres adressées à son fils ; et, maintenant qu'ils arrivaient tous les trois, les battements de son cœur étaient mêlés d'une joie folle à l'idée de retrouver Jacques, et d'une rancune non moins folle contre l'étrangère qui serait entre eux, et... l'emmènerait, lui, le plus vite possible, loin de son pays, de sa mère...

"Ah ! si je pouvais "le" garder !" dit-elle entre ses dents.

Soudain, ses joues ridées s'em-
pourprèrent, une flamme passa dans

ses yeux. Là-bas, loin encore, en pleine vallée, on voyait un point noir au milieu d'arbres tout blancs, et le point noir se mouvait, avançait...

La mère Orvanne regarda un moment le point noir suivre les nombreux zigzags de la route ; puis, lentement, très digne, elle reprit le chemin du village.

C'étaient eux !...

La glace du landau était baissée, et Suzan, le visage fouetté par l'air vif qui venait de la montagne, poussait des exclamations enthousiastes, auxquelles se joignaient les gazouillements de Rosel, assise, "pour mieux voir", sur les genoux de sa mère.

—Maman éze ose ! Maman gos ce-
vaux ! Maman zons dans eau ! Pa-
pa ! Papa ! Gos pain suc !

Et Jacques expliquait que la "neige rose" étaient les fleurs de l'amandier qui s'envolaient à la brise ; les "gros chevaux", des vaches trapues qui rumaient au milieu de l'herbe nouvelle ; les "pigeons", des oies qui s'ébattaient dans la mare d'une ferme ; et le "pain de sucre", le Puy-de-Dôme qui se dressait vers le ciel dans sa parure d'hiver que le soleil n'avait pas encore fondue.

A Suzan, il nommait les villages échelonnés sur la route, montrait les plus beaux points de vue, les costumes pittoresques du pays, les attelages rustiques, et le changement de végétation à mesure qu'on gagnait les hauteurs.

Elle écoutait... souvent aussi, la tête penchée à la portière, elle disait :

—Ne parlez plus, laissez-moi admirer.

A cette époque, en effet, la vallée était idéale. On sentait le printemps dans l'épanouissement et la floraison des plantes ; les oiseaux le chantaient sur tous les arbres, au milieu de tous les buissons ; et les nombreux ruisseaux de Fontanat emportaient gaiement, le long des rochers, sous les saules, à travers les prairies, les derniers glaçons d'hiver. Avec cela, un grand calme, des

parfums d'herbes fraîches, de merveilleuses échappées sur la montagne ou la plaine à chaque tournant du chemin.

—Eh bien, Suzan ?

—Eh bien, Jacques, je ne croyais pas que l'Auvergne fût si belle. Certains endroits sont, je pense, des recoins du ciel.

Il sourit et, par-dessus la tête blonde de Rosel, alla chercher la petite main de sa femme.

—Vous ne pouvez savoir à quel point vous me rendez heureux. Répétez-moi encore que vous ne regrettez pas Paris.

Les grands yeux noirs de Suzan se fixèrent sur le visage déjà transfiguré de Jacques.

—Non, mon ami, dit-elle, très sincère, je ne regrette pas Paris.

Un dernier tournant... Sous un coup de fouet, les chevaux perdent leur allure nonchalante et se mettent à trotter. Les prairies veloutées et ombreuses ont disparu pour faire place à la place aux landes immenses ; l'air est encore vif ; toute la chaîne des "Puys" se détache nettement sur le ciel ; très nettement aussi la flèche hardie d'un clocher s'élançait au milieu des arbres.

L'Hygiène et la Vaccine de la Bouche

Ceux qui souffrent des dents — et quelles souffrances ! — sont à plaindre. Mais prennent-ils les précautions nécessaires au bon entretien de la bouche ? La plupart du temps, ils ne songent au mal que lorsque la douleur les y invite. La bouche et la dentition doivent être soignées avec une attention de tous les jours. La merveilleuse PATE DENTIFRICE EGYPTIENNE, si renommée, est à elle seule une véritable vaccine pour la bouche. Toute personne soucieuse de la beauté de sa dentition, désireuse d'éviter l'odieuse carie et toute ulcération des gencives adopte la PATE DENTIFRICE EGYPTIENNE. En vente partout en tubes de 25 cents. Dépôt général : LA CIE DES LABORATOIRES S. LACHANCE, 87 rue St-Christophe, Montréal.